

Tekst 10

Les masseurs de rue



(1) Avec les beaux jours, ils sont revenus sur les trottoirs de Paris. Touristes et passants les observent, ils hésitent, puis ils se laissent tenter. Assis sur des tabourets, des personnes qui se disent «agents anti-stress» proposent des massages. Ils reconnaissent volontiers avoir suivi une formation... d'une demi-heure. Plutôt une petite opération relaxante, donc. L'ambiance est bonne. Dix minutes d'un «soin» sans prétention. Et le massé repart bien content en donnant quelques pièces de monnaie.

(2) Pour Jérôme, 48 ans, ex-prof de gym, le travail de masseur de rue, c'est sympa, on parle avec les gens. Laurence, jeune femme brune, a sa propre entreprise. L'hiver, elle propose des soins de massage à domicile. Quand il fait beau, elle préfère travailler dans la rue. A leurs côtés, une étudiante en médecine, une jeune femme d'origine haïtienne,

qui a vraiment besoin de ce job pour gagner de l'argent supplémentaire. (3) L'inventeur du concept du masseur de rue, André Choukroun, dit «Tchouk», 68 ans, est une figure du quartier Mouffetard, un quartier populaire dans Paris. Gros bluffeur, petite retraite, il ressemble à un vieux collégien. Il dit avoir connu «des hauts et des bas», alignant toute sa vie plusieurs jobs de courte durée. Il présente son idée comme un «outil anti-misère». Tchouk a accompli ainsi plusieurs opérations de massages en province, dans des entreprises, dans le TGV. Il a créé une association pour les masseurs de rue. Son principe? Toute personne qui en a besoin peut gagner de l'argent.

(4) De fait, les volontaires sont nombreux quand ils ont compris que le seul investissement consiste en un tabouret de pêcheur, dont le prix est à peu près 7 euros, et un

désinfectant pour les mains. Leurs clients donnent généralement entre un et dix euros, parfois même vingt. Et il y en a qui donnent encore plus, notamment les touristes étrangers. Laurence dit avoir touché 112 euros un jour de grand soleil où elle avait travaillé cinq heures. D'autres

affirment qu'on peut effectivement gagner jusqu'à 120 euros par jour. 40 les masseurs peuvent gagner pas mal d'argent avec leur travail. Alors que le Maroc a des cireurs de chaussures, la France, elle, a donc désormais ses masseurs de rue...

*d'après Le Nouvel Observateur,
mai 2011*

Tekst 10 Les masseurs de rue

- 1p 37 Qu'est-ce qu'on peut lire au premier alinéa?
- A Avec le beau temps on constate un manque de masseurs dans les rues de Paris.
 - B Les gens qui se font masser sur les trottoirs de Paris sont le plus souvent des touristes.
 - C Les personnes qui se disent «agents antistress» sont en fait des masseurs qualifiés.
 - D Quand il fait beau, des masseurs proposent leurs services dans les rues parisiennes.
- 1p 38 A quoi sert le 2ème alinéa?
- A A expliquer que certains masseurs de rue ont plus de talents que d'autres.
 - B A illustrer les motifs de quelques masseurs de rue.
 - C A informer sur la formation de masseur de rue.
 - D A montrer pourquoi la concurrence entre les masseurs de rue est énorme.
- 1p 39 Quelle(s) constatation(s) est/sont vraie(s) selon le 3ème alinéa?
- 1 André Choukroun a travaillé toute sa vie comme masseur dans une grande entreprise.
 - 2 André Choukroun a gagné beaucoup d'argent comme masseur professionnel.
- A La première.
 - B La deuxième.
 - C Les deux.
 - D Aucune.
- 1p 40 Choisissez le mot qui manque au dernier alinéa.
- A Bref,
 - B D'ailleurs,
 - C Même
 - D Pourtant,
- 1p 41 Qu'est-ce qu'on apprend au dernier alinéa?
- A Il y a des masseurs de rue qui demandent 120 euros pour un massage.
 - B Il y a des masseurs de rue qui trouvent que les revenus sont d'intérêt secondaire.
 - C Les revenus d'un masseur de rue dépendent de la générosité des clients.
 - D Pour exercer le travail de masseur de rue, il faut investir beaucoup d'argent.